

L'Envol

EN COLONIE, malgré la maladie



Depuis vingt-cinq ans, les membres de l'association et ses bénévoles s'efforcent de rendre des enfants souffrant de lourdes pathologies acteurs de leurs vacances.

PAR MARIE FRUMHOLTZ

« **A**ujourd'hui, on va activer votre odorat », annonce Laure, animatrice du grand jeu, à la dizaine d'enfants qui composent le groupe des rouges (les 6-11 ans) et aux bénévoles qui les accompagnent. Malgré la chaleur déjà assommante en ce début d'août, les participants, groupés sous les arbres qui entourent le centre de séjour de La Rochette (77), écoutent les consignes avec attention. Il s'agit d'abord de se

bander les yeux pour tâcher d'identifier des épices et des aromates, répartis sur la table. Pour confirmer leur première intuition, les enfants, après avoir ôté leur bandeau, peuvent évoluer par équipes dans le parc où des photos d'épices (avec leur nom) sont accrochées à des troncs d'arbres. Une fois certains d'avoir identifié un senteur, ils s'approchent d'une seconde table où une autre bénévole leur en apprend davantage sur l'origine, la culture et l'histoire de l'épice, à travers des quiz, rébus, etc. Même thématique pour le groupe des bleus (les 12-17 ans), de l'autre côté du parc, mais avec des blind-tests et des parcours d'obstacles adaptés à leur âge.

Ces deux heures passent en un clin d'œil. Les enfants sont calmes mais très actifs, encouragés avec bienveillance par les

Après l'activité épicée (à gauche), il est temps de s'atteler au spectacle de fin de séjour !

Ci-dessus, un groupe en pleine répétition de la « Macarena ».

L'ENVOL

216, av. Jean-Jaurès
75019 Paris

► lenvol.asso.fr
► contact@lenvol.asso.fr

Les enfants viennent pour s'amuser, donc il faut dissimuler au maximum l'aspect médical.

JOANNA JAMMES

bénévoles. Parmi ces derniers, trois se distinguent par une coiffure un peu brillante... Ce sont les infirmières (non ! les princesses !) et le médecin (pardon, la reine !), pour lesquels le port de la couronne est en effet de rigueur : elles assurent discrètement le suivi médical des enfants, tous atteints d'une pathologie lourde. « Les enfants viennent pour s'amuser, donc il faut dissimuler au maximum l'aspect médical. Nous avons décidé d'en jouer en transformant l'infirmier en château et le corps médical en princes et princesses », détaille Joanna Jammes, directrice générale de L'Envol. Si les soignants participent avec enthousiasme à l'animation du jour, ils dégagent ponctuellement les piluliers pour donner leur traitement aux enfants qui en ont besoin sans interrompre le cours de l'activité.

Une expérience bénéfique

Spécialisée, notamment, dans l'organisation de vacances pour enfants malades (des séjours pour les familles ont aussi été développés, ainsi que pour les frères et sœurs d'enfant malade sans la présence de ces derniers), l'association L'Envol a pour objectif de faire rimer multipathologies avec multiactivités. Pour cette session d'août, le pari semble gagné. Les grands ont déjà du mal à se rappeler tout ce qu'ils ont fait depuis leur arrivée : « De l'escalade, de la peinture, on a aussi monté et enregistré notre propre journal télévisé... et hier, c'était quoi déjà ? Ah oui ! On a cuisiné ! » énumèrent-ils. Ce qu'ils apprécient le plus ? « La gentillesse des animateurs », tous des bénévoles.

Ces séjours multipathologies rassemblent durant cinq jours des enfants et des adolescents atteints de toutes sortes de longues maladies, souvent rares, comme la drépanocytose (une anomalie génétique de l'hémoglobine) ou la phénylcétonurie (un dysfonctionnement héréditaire du métabolisme). « Nous avons essayé d'autres formats, mais c'est celui qui convient le mieux. Il a un effet bénéfique pour les enfants sans être trop long, car certains n'ont jamais quitté leur famille », précise Joanna Jammes. D'où l'importance de l'encadrement : sur place, il y a autant d'adultes que d'enfants et ils ont tous été formés en amont durant une journée et demie. Le but n'est pas de pousser les enfants à se dépasser, mais de leur permettre de s'impliquer au maximum de leur envie et de leurs capacités dans chaque atelier. « Il s'agit avant tout d'aider l'enfant à retrouver confiance. Une toute petite réussite suffit pour provoquer un déclic dans son esprit et faire en sorte qu'il se dise régulièrement, dans sa vie de tous les jours : "Oui, je peux y arriver." » De fait, au cours de la préparation de la dernière veillée, le spectacle de fin de séjour, Chloé, la chargée d'activités de l'association, passe beaucoup de temps à essayer de convaincre Siga et Marion. Pour Marion, cela a beau être sa quatrième participation, elle appréhende de « passer devant tout le monde ». « Si vous ne vous sentez pas prêtes, on arrête. Il n'y a aucune obligation à participer. En revanche, on répète toutes ensemble », propose Chloé. Siga et Marion finiront >>>



VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE

Créé en 1997 à l'initiative d'Henri et Christina Tézéas du Montcel, L'Envol est aujourd'hui présidé par la fille de la fondatrice, Tatiana Nourissat-Rosenfeld. Il ne s'agit pas d'une organisation médicale mais d'une structure de loisirs adaptée, habilitée par la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (Drajes). Ses séjours sont organisés dans différents lieux, essentiellement en région parisienne, et animés par plus de 300 bénévoles. L'Envol est membre du Serious Fun Children's Network, un réseau philanthropique développé par l'acteur Paul Newman qui rassemble différents types de *summer camps* pour enfants

malades partout dans le monde. Ses membres promeuvent la « thérapie récréative », un principe selon lequel les loisirs participent au bien-être psychique et physique. L'association organise aussi des ateliers dans les hôpitaux et des sorties récréatives. Des kits d'activités ont vu le jour durant les confinements. En 2022, environ 6 000 jeunes auront bénéficié de ces activités, toujours gratuites (l'association est financée presque à 100 % sur fonds privés). D'ici à 2026, L'Envol espère atteindre les 15 000 bénéficiaires par an, et surtout acquérir un lieu permanent en Île-de-France pour faciliter la gestion des séjours... et célébrer ses 30 ans !

M.F.

Vous avez dit multiactivités ? Parcours d'obstacle (en haut à gauche) et création d'un sketch (en haut à droite) pour le groupe des bleus.

>>> par monter sur scène, mais uniquement pour la danse finale avec l'ensemble des participants au séjour. Selon le dernier rapport d'impact de l'association, beaucoup d'enfants s'estiment capables, après cette expérience, de réaliser davantage de choses, et surtout sans

leur famille n'aurait pas envisagé avant leur passage par L'Envol.

Anticipation

Si tout cela semble se dérouler de manière fluide, c'est parce qu'en coulisse les équipes de L'Envol ont travaillé toute une année pour concrétiser ces séjours. Axelle de la Kethulle, l'infirmière coordinatrice, effectue bien en amont la sélection des dossiers que lui envoient les familles, conseillées par les services pédiatriques des hôpitaux partenaires. « J'essaie d'évaluer la façon dont on va pouvoir adapter la prise en charge médicale et les activités selon les possibilités de l'enfant », explique-t-elle. Elle tâche également d'équilibrer les groupes en mêlant les enfants ayant besoin d'un suivi médical lourd avec ceux qui sont en rémission, ceux qui n'ont jamais quitté leur famille avec ceux qui reviennent presque chaque année. Axelle de la Kethulle se forme également régulièrement à des cas toujours plus complexes, son prochain objectif étant d'accueillir plusieurs enfants diabétiques. Cela n'empêche pas des changements de dernière minute. « J'ai dû refuser un enfant qui avait besoin de manger à heures fixes, sans quoi il risquait de faire de graves crises d'hypoglycémie. J'ai eu peur au dernier moment que la cuisine, qui est gérée par le lieu d'accueil, ne suive pas. Cet enfant est donc prioritaire pour l'année prochaine et je pense recruter un diététicien bénévole pour l'accompagner », relate-t-elle. Un défi de plus, car le recrutement de bénévoles depuis la crise sanitaire de 2020-2021 est aussi plus difficile. « Certains craignaient de revenir. Ils ont été très touchés psychologiquement par cette période, comme l'ensemble de la population. » Mais